

LE JOUR, 1946
16 OCTOBRE 1946

... MAIS DELIVREZ-NOUS DU MALIN...

Comme des courants souterrains, une double politique très profonde travaille la terre et la mine. Entre les forces dominantes, une lutte sourde est en cours dont on voit quelquefois à la surface les symptômes et les extériorisations.

Après l'usage des armes, c'est celui de la pensée, de l'intrigue et de la propagande qui sert à cette besogne cruelle. Autour des empires se multiplient les pièges et les abîmes.

Toute la vie internationale est faite de menaces et de dangers.

Les nouvelles sont sans cesse contradictoires. Les tendances varient chaque jour. Les hommes d'Etat disent le contraire de ce qu'ils pensent et les fait eux-mêmes sont mis en relief ou dissimulés suivant les convenances et l'opportunité.

Si ce monde était livré pour un temps aux puissances de l'enfer, les choses ne se passeraient pas autrement. Et, pour un temps, le prologue de Faust (le prologue dans le ciel) paraît avoir pour objet non pas un homme mais toute l'humanité.

Dans une conjoncture de cet ordre, les gens raisonnables ne peuvent que se recueillir et tâcher de se mettre en travers des chemins qui mènent au malheur.

Même à dose infinitésimale, toutes les sagesse sont requises, toutes les bonnes volontés sollicitées.

La guerre dite des nerfs n'est pas autre chose qu'une forme du mensonge. Les tentatives ayant pour fin de désaxer davantage une humanité déjà si malade, il faut les qualifier de criminelles.

Vraiment, la vie devient odieuse, tant les fous s'en sont emparés ; tant, sous prétexte de science et de progrès, on y mis de douleurs et de ténèbres.

Contre toute attente, nous ne serons pas moins optimistes pourtant, pour avoir brossé un aussi sombre tableau ; car l'optimisme c'est la foi et sans la foi et sans le courage qui procède d'elle, ce serait vite la fin de tout.